

Championnat du monde *en Chine*

Une médaillée d'or raconte...

par Luce Condamine

Le deuxième championnat du monde de Wushu traditionnel, organisé par la Fédération Internationale de Wushu (IWuF) s'est déroulé à Zheng Zhou, dans le Henan, du 15 au 19 octobre 2006. Luce Condamine, sacrée championne du monde à l'épée de Taiji, nous raconte...



Surdimensionné: une démonstration à Shaolin exécutée par 50 000 pratiquants!



La compétition nous fait rencontrer presque 2500 athlètes venus de 64 pays!

photos : D. Docherty & L. Condamine



photo : Loni Lieberman • c.photo : L. Condamine

La première fois que j'étais allée en Chine, en 1999, j'y avais fait ma première compétition de Taiji, et j'en étais revenue en me promettant d'apprendre la langue avant d'y retourner. Mais j'avais beau avoir commencé un DEUG, mon chinois restait très précaire... Malgré tout, l'occasion était trop belle pour ne pas la saisir: une poignée d'Européens qui, se connaissant grâce à la Fédération pour l'Europe (TCFE), faisait le voyage pour le championnat. J'en serais.

Un arrêt à Shanghai

Un arrêt à Shanghai: le temps d'une promenade nocturne le long du musée, puis entre les échoppes de DVD, CD, et autres babioles informatiques de toute nouveauté. Le temps aussi de déguster toutes sortes de mets avant de rejoindre un hôtel luxueux pour une nuit de rêves et de douceur. Le matin dès 5 heures 30, nous voici à pied d'œuvre, vers le parc le plus

proche. C'est réjouissant de voir toutes ces personnes s'activer pour leur santé de si bon matin: taiji, étirements, gymnastique, ou simplement de la marche... un bon nombre marchant à reculons (il faudra qu'on essaie!). D'autres sont adossés aux arbres ou les «gratent»... Certaines s'exposent en groupe et l'on entend claquer en chœur leurs éventails; d'autres se font très discrets et solitaires, entraînant leur «petit taiji». Je me joins à un petit groupe parce qu'ils ont l'air «sérieux» et que je n'ai pas l'impression de «dénoter»; mon taiji ressemblant au leur, je les suis sans les déranger... Puis nous changeons de place: on entend de la musique et des instructions scandées par les magnétophones portatifs. Il s'agit maintenant de Qigong, et manifestement il est ici indispensable d'être «accrédité» par l'Etat (les profs portent un badge «officiel» pour être autorisés à enseigner). On me laisse entendre que depuis «l'affaire» Fa Lun Gong, on ne peut plus enseigner que des Qigong officiels. Notre «liberté même d'aller et venir» (comme dirait ma fille en première année de droit) reste toute relative, puisqu'on nous interdit prestement de rester assis sur la bordure qui entoure le pied d'un arbre... Nous admirons un groupe d'épéistes à l'extrême habileté pour faire tourner les «pompons» de l'épée. En y regardant de plus près pourtant, le maniement de la lame ne nous impressionne guère... Chacun sa manière... Il est temps de rentrer à l'hôtel.

L'arrivée à Zheng Zhou

L'arrivée à Zheng Zhou est très agréable, toute la ville pavait aux couleurs du championnat du monde. Une superbe banderole rouge nous souhaite la bienvenue à l'hôtel (en anglais!) et une myriade de jeunes interprètes bienveillants nous assiste. Faye, qui a organisé notre voyage, nous tient informés du déroulement des événements: d'abord une soirée à Shaolin, le lendemain début de la compétition puis le soir «cérémonie d'ouverture» avec concert de musique chinoise «pop» (moderne), ensuite une journée à Shaolin avec

démonstrations et le soir à nouveau de la compétition, le lendemain encore et toujours la compétition... sans compter les multiples réunions, meeting des responsables, des organisateurs, des coaches, pour avoir des contacts intéressants. Peu de temps pour notre propre découverte! La première soirée à Shaolin se transforme en un grandiose spectacle « son et lumière » qui éclaire les montages et quelques pagodes, de nombreuses chanteuses et « danseurs » (en fait, des « moines », ou artistes martiaux) intervenant sur scène.

La compétition

La compétition nous fait rencontrer presque 2500 athlètes venus de 64 pays! L'organisation est « parfaite », mais on découvre tellement de disciplines, de groupes et de sous-groupes, qu'on ne sait pas vraiment à qui l'on se mesure. Je me retrouve avec une médaille de bronze à l'épée sans avoir été brillante et... une médaille d'or en Taiji Quan traditionnel à mains nues chez les dames de moins de 45 ans. Ce championnat me semble moins difficile que le championnat européen de la TCFE que j'avais remporté en Taiji avec armes en 2004 à Saint-Pétersbourg. Il faut dire qu'ici je n'ai pas fait de « combat », ni de match de « poussée des mains ». Présenter des formes est moins stressant, et il n'y a pas de réelle confrontation, on n'a pas peur de se blesser. Mais bon, même si l'on est bien conscient de la valeur toute relative des médailles (dans toute compétition d'ailleurs), c'est tout de même agréable d'être reconnue « en or » par les Chinois eux-mêmes, lors du championnat du Monde, organisé par la très officielle Fédération Internationale de Wushu (IWuF). Pas besoin de s'auto-décerner titres, grades ou compétences, cela apporte une certaine reconnaissance. On n'a ni ami(e), ni professeur direct dans le jury, les règlements sont en chinois, et l'on ne discute pas. Ceux qui n'ont pas réussi à gagner dans leur catégorie dénigreront certainement ce championnat, mais parions que ce seront les mêmes qui préconiseront de se rapprocher de l'IWuF. Quant à moi, je suis heureuse d'offrir un « titre mondial » à mon professeur, mais au fond, je ne retrouve pas ce qui a fait le charme des compétitions auxquelles j'ai participé jusqu'à présent : à part l'échauffement en plein air (il fait 28 °C), qui permet de voir ce que font les autres, et de lier un peu connaissance, le reste se déroule à trop grande échelle. Si l'on n'est pas dans le même hôtel, si l'on ne prend pas le même bus, il n'est pas facile de communiquer. La visite de Shaolin est à la même mesure : la démonstration qui nous attend est exécutée par les 50000 pratiquants (des 83 écoles), et nous sommes tous (athlètes, coach, accompagnateurs, visiteurs...) rassemblés en



photo : Rommie Robinson • c:photo : L. Condamine

Dans le parc, de bon matin : taiji, étirements, gymnastique... et parfois, plus curieux, des personnes s'adossent aux arbres, ou les « grattent »...

troupeau, filmés par la télévision chinoise (avec hélicoptères, etc.). On se découvrira d'ailleurs à la télé le lendemain soir dans un documentaire de plus d'une heure.

Le pèlerinage de Chen Jia Gou

Heureusement, mon « maître » et entraîneur nous emmène hors des sentiers prévus : nous allons visiter le village de la famille Chen. Deux taxis sont affrétés, qui ne connaissent pas la route, et l'on doit demander aux villageois des alentours pour arriver enfin à Chen Jia Gou. Tout a changé (pour ceux qui sont déjà venus!) : maintenant, il faut payer pour entrer là où la famille Chen s'entraînait. D'ailleurs, même le nom a changé : il s'agit maintenant du « Taiji Quan Temple ». Quelques jardins, les anciennes stèles gisent à l'écart, mentionnant seulement le nom des personnes de la famille. Les nouvelles stèles, bien verticales, stipulent que tel maître est de telle génération par rapport à celui qui a « inventé » le Taiji Quan. Mais le mot n'existait pas à l'époque... A l'autre bout du village, on trouve l'endroit où Yang Lu Chan se serait entraîné, à l'abri de hauts murs. C'est devenu « Ici Yang Lu Chan a appris le Taiji ». On a l'impression d'assister en direct à la réécriture de l'histoire. Et puis, il faut déjà regagner l'Europe et le froid, mais depuis, non seulement nous travaillons mieux le chinois, mais surtout, en paraphrasant J-F Kennedy : « Nous ne nous demandons pas ce que le Taiji peut faire pour nous, mais nous nous demandons ce que nous pouvons faire pour le Taiji ».

En Chine, on ne discute pas les règlements.



photo : Rommie Robinson • c:photo : L. Condamine

Une journée de démonstrations à Shaolin.

PORTRAIT

Luce Condamine est docteur en médecine, spécialiste en pédiatrie. Championne d'Europe en titre en Taiji avec armes (TCFE). Professeur diplômé de Taiji, elle enseigne aux enfants depuis plus de 12 ans et forme maintenant les enseignants. Avec Paris Tai Chi, elle a créé un espace de formation et d'éducation à la santé, « La Maison du Taiji », qui accueille associations, écoles et organismes de formation...